duction, en chercherait dans les corps ambiants, et opérerait son écoulement par le faitage, au grand détriment de l'édifice.

Maintes et maintes fois aux Etats-Unis, nous avons été frappé de cette liberté d'action qu'on laisse à chacun, sans paraître même vouloir remarquer ce que vous faites. Je ne nuis à personne, semble vous dire le Yankee, mais qu'on me laisse de même ma liberté d'allures. Voulant voir jusqu'à quel point on portait ce respect de la liberté individuelle, pourvu qu'elle ne puisse gêner personne, nous tentâmes de réciter un jour notre office en pleine rue. La rue Kenzie, en outre d'une double voie ferrée, offre encore deux larges trottoirs; nous partîmes donc vers les 5 heures du soir, le bréviaire sous les yeux, marchant gravement, et sans aucun autre soin que de ne pas heurter les nombreux piétons que nous rencontrions; et nous fûmes tout étonné de notre succès. On ne s'occupa pas plus de nous que si nous eussions été à lire une annonce de théâtre ou une réclame d'épicier. Nos chasses entomologiques mêmes passèrent souvent sans être remarquées, et lorsqu'elles attirèrent l'attention, ce ne fut toujours qu'en vue de nous être utile ou d'attraper en passant quelque connaissance nouvelle, comme des gens qui auraient compris le but de telles études, et jamais avec cet air hébété et dédaigneux, dont souvent même les personnes instruites en Canada ne savent pas se garder, semblant se dire à part soi : un homme sérieux, courir après des mouches ! Quoi ! nous disait un Canadien de Chicago, à qui nous faisons part de nos réflexions, ici, chacun va à son affaire sans s'occuper des autres; vous marcheriez sur la tête, qu'on vous remarquerait à peine ! Il faut avouer que c'est là une qualité qui a bien son mérite, et qui contraste sérieusement avec la curiosité Canadienne qui porte si souvent à vouloir tout voir et tout savoir au sujet de ceux que nous rencontrons.

C'est le 6 juin, que nous retournâmes à la gare Union, pour reprendre la route du Canada. Il était 11½ h. A. M. lorsque nous prîmes place dans les chars du Michigan-Central pour revenir en suivant le même itinéraire que nous avions suivi en allant. Nous constatons quels progrès éton-